



DÉFENDONS NOTRE POUVOIR D'ACHAT POUR UNE VRAIE AUGMENTATION MOBILISATION MERCREDI 8 AVRIL

Mardi 7 avril 2009

Mercredi 8 avril aura lieu la dernière réunion des négociations salariales. La question se pose de savoir si nous laissons la direction faire son cinéma habituel et attendons sans rien faire. Si tel est le cas, il n'y a aucun suspens : 1.3 % à la première, 1.5 % à la deuxième et peut être un petit plus pour la troisième réunion. Voilà le scénario classique d'une direction habituée à gérer les « négociations » du début à la fin.

La direction fait uniquement ce que la loi exige. Elle donne rendez-vous en mars-avril tous les ans pour mettre tous les syndicats autour d'une table. Elle explique que toutes les revendications sont irréalistes et détaille ses « propositions » qui ne sont pas discutables.

Cette année, mais ce n'est pas la première fois, nous affirmons que l'augmentation salariale est largement insuffisante. Nous ne pouvons pas à nous seuls, dans les réunions, influencer pour amener la direction à satisfaire nos revendications. Les salariés ont tout intérêt à exprimer clairement le besoin d'une vraie augmentation de salaire et d'une meilleure indemnisation du chômage partiel.

Ces deux points nous semblent aujourd'hui primordiaux. Les mois qui viennent risquent être très difficiles alors nous ne pouvons pas accepter, sans rien dire, d'avoir une baisse des salaires par rapport à l'année dernière.

Une reprise qui sert à faire accepter la non augmentation

La direction n'a jamais manqué d'arguments pour justifier un quasi blocage des salaires. En 1999, c'était à cause des 35 heures qui « coutaient » cher, paraît-il. Nous n'avions eu que 0,5 % pendant les trois ans qui ont suivi. Par la suite c'était le début des déboires de Ford qu'elle n'allait pas manquer de nous faire payer. C'est ainsi que chaque année, nous avons eu droit au discours « *les temps sont durs, les affaires vont mal, il faut se contenter de peu pour sauver l'usine* ».

Ce qui ne l'a pas empêché de programmer la fermeture de l'usine. Il aura fallu deux ans de mobilisation pour imposer à Ford un changement de stratégie et d'envisager une perspective autre que le désengagement en avril 2010.

Ford est donc repris officiellement par la holding HZ. Mais pour la direction il s'agit d'un cadeau. D'après elle, Ford a mis beaucoup d'argent dans cette reprise pour sauver tous les emplois. Alors il faudrait comprendre qu'il n'y en a plus pour les salaires et que nous ne pouvons pas tout avoir.

Maintenant, quand Ford ne ferme pas ou ne licencie pas, il faudrait la remercier. Le tout dans un contexte de crise mondiale qui sert bien aux patrons pour justifier les sacrifices ... pour les salariés bien sûr. Une entreprise ferme ou n'augmente pas les salaires et voilà la direction qui la montre en exemple pour dire « *vous voyez, nous pensons à vous, on vous garde et on vous paye encore !* ».

Quel culot. Car rien ne garantit en réalité la pérennité du site et le maintien de tous les emplois. Nous sommes toujours en danger même si l'échéance semble repoussée. Mais comment, après avoir menacé de fermeture, la direction peut-elle se vanter d'avoir une politique sociale ? Et de quelle générosité peut elle bien se targuer ?

Elle se moque du monde. Tout est bon pour à nouveau imposer sa loi. Pour la direction, pas de doute, l'heure n'est plus à la contestation mais d'accepter sa politique.

Les moyens existent pour augmenter les salaires

La crise économique a bon dos. Le crack financier et la folie boursière qui s'en est suivie ont provoqué une aggravation de la crise. Mais pendant que les licenciements se multiplient, on voit bien que les dirigeants et les actionnaires continuent d'engranger des fortunes. Augmentation des revenus, stocks options, bonus, retraites chapeau ... les millions continuent d'être distribués allègrement. Car les milliards de la bourse n'ont pas disparu, ils sont bien allés dans quelques coffres forts.

Pour Ford, la situation semble moins évidente. Les pertes déclarées compliquent la distribution des dividendes. Mais il ne faut pas croire que les caisses sont vides. Les dirigeants s'octroient toujours des salaires de plusieurs millions de dollars. Et pour les actionnaires, il n'ont certainement pas perdu les fortunes redistribuées ces dernières années, du bon temps où les bénéfices étaient là.

Pour les patrons, à Ford comme ailleurs, le problème est la difficulté de maintenir les profits dans une époque où la consommation baisse ou stagne. Pour s'assurer les profits de demain, il s'agit pour eux de faire des gains de productivité, de diminuer les masses salariales et donc de « restructurer » comme ils disent. Le problème est de sauver les profits, c'est-à-dire leurs fortunes.

La crise, c'est le résultat de l'appauvrissement des salariés, c'est le résultat de cette logique économique qui veut que les richesses produites soient accaparées de plus en plus par les financiers. La conséquence est catastrophique pour l'ensemble de la société et plus particulièrement pour le monde des salariés. Accepter aujourd'hui un plus grand recul de notre niveau de vie ne fera qu'aggraver la crise. On n'en sortira pas. La seule solution, c'est d'augmenter les salaires de tous.

Comme pour les emplois, défendons nos salaires

La plupart d'entre nous a des difficultés financières et des fins de mois difficiles. Les menaces de chômage partiel dans les mois qui viennent ne font que rajouter de l'inquiétude. Nous ne demandons pas une aumône de la part de la direction. Notre revendication est complètement légitime. Notre travail doit être rémunéré correctement et doit nous permettre de vivre dignement. Pourquoi cela serait réservé uniquement aux dirigeants qui gagnent infiniment plus que nous ?

Si l'usine est reprise c'est grâce à notre professionnalisme, grâce à notre travail. Si l'usine est reprise c'est grâce à nos compétences et à la « *tradition d'excellence* » reconnue par tous. D'un côté la direction affirme tout le bien qu'elle pense de notre travail mais de l'autre, elle enlève la prime (900 euro net à l'année) et nous propose donc une baisse de salaire qui, nous le rappelons, se chiffre à - 4,66 % ! Pour comparaison, nos collègues de GFT ont + 2,5 %.

C'est inacceptable. Dans ces circonstances, nous ne comprenons pas la passivité des autres syndicats. Nous leur avons proposé de discuter d'une plateforme revendicative commune et d'organiser ensemble une action pour faire entendre les exigences salariales de tous. Aucune organisation n'a répondu favorablement. Pourquoi ? Que peuvent-ils espérer de la « négociation » ? Rien, la direction l'a dit clairement.

Nous sommes donc seuls à appeler à un rassemblement pour obtenir une réelle augmentation de salaire. Pourtant, la grande majorité des salariés souhaite avoir une augmentation générale qui satisfasse les besoins de tous les jours. Il est évident que nous devons être nombreux ce jour-là pour montrer notre volonté et notre combattivité à défendre nos droits. Nous devons redonner un élan à la mobilisation surtout à l'aube de ce qui pourrait devenir dans un proche avenir des attaques sur nos acquis lors de la renégociation des accords collectifs.

Chacun fera comme il voudra évidemment. Mais c'est maintenant que nous pouvons nous mobiliser pour exiger l'augmentation nécessaire. Ford dit dépenser plusieurs millions pour assurer la reprise, il doit y en avoir pour assurer nos salaires.

Il n'y a pas de raison que seuls Mulally, Fleming et leurs copains dirigeants s'accaparent l'argent. Nous sommes une grande famille paraît-il. Alors il doit y avoir au moins un début de partage des richesses. Cela ne viendra que si nous l'exigeons car, on l'a vu, ils ne sont pas très partageurs.

Rassemblement mercredi 8 avril, parking CE

à l'occasion de la dernière réunion de négociations :

- pour une vraie augmentation de salaire
- pour une meilleure indemnisation du chômage partiel

Débrayage à partir de 10 heures pour toutes les équipes et nous appelons tous ceux d'après-midi à venir au rassemblement du matin